

Francia. Forschungen zur westeuropäischen Geschichte

Herausgegeben vom Deutschen Historischen Institut Paris

(Institut historique allemand)

Band 1 (1973)

DOI: 10.11588/fr.2001.2.46996

Rechtshinweis

Bitte beachten Sie, dass das Digitalisat urheberrechtlich geschützt ist. Erlaubt ist aber das Lesen, das Ausdrucken des Textes, das Herunterladen, das Speichern der Daten auf einem eigenen Datenträger soweit die vorgenannten Handlungen ausschließlich zu privaten und nicht-kommerziellen Zwecken erfolgen. Eine darüber hinausgehende unerlaubte Verwendung, Reproduktion oder Weitergabe einzelner Inhalte oder Bilder können sowohl zivil- als auch strafrechtlich verfolgt werden.

Obwohl die Kontinentalsperre spätestens nach der verheerenden Niederlage im Rußlandfeldzug zusammenbrach und schon 1813 mehr englische Schiffe in der Ostsee verkehrten als jemals zuvor, zeigen die vorstehenden Aussagen, daß es der historischen Realität nur bedingt gerecht wird, retrospektiv von einem durchgängigen Scheitern der französischen Blockadepolitik zu sprechen. Sowohl in ökonomischer und sozialer als auch in geographischer und chronologischer Hinsicht erscheint eine differenzierte Betrachtung des Seehandels in den Jahren 1806 bis 1813 erforderlich. Hing der Erfolg der Kontinentalsperre maßgeblich von der Präsenz starker militärischer Verbände in den zu überwachenden Gebieten ab, zählten die fehlende Standortgebundenheit des Kapitals, die Bestechlichkeit vieler Funktionsträger, die Anpassungsfähigkeit des kaufmännisch geprägten Großbürgertums und das wachsende Widerstandspotential in Not geratener Gesellschaftsschichten zu den Faktoren, die eine erfolgreiche Umsetzung des »blocus continental« auf Dauer unmöglich machten.

Trotz einiger unzulässiger Verallgemeinerungen im Schlußteil ihrer Arbeit gehört es zu den Verdiensten von S. Marzagalli, die Wirtschaftsgeschichtsschreibung belebt und komparative Forschungsansätze wieder salonfähig gemacht zu haben. Gleichzeitig stellt sie wertvolle Materialien für eine differenzierte Betrachtungsweise der napoleonischen Kontinentalsperrpolitik zur Verfügung. Auch aus diesem Grund kann man die Lektüre ihrer Forschungsergebnisse über die »Boulevards de la fraude« in den Jahren 1806 bis 1813 nur empfehlen.

Burghart SCHMIDT, Hamburg

Norbert FRANZ, Bernd-Stefan GREWE, Michael KNAUFF (Hg.), Landgemeinden im Übergang zum modernen Staat. Vergleichende Mikrostudien im linksrheinischen Raum, Mainz (Philipp von Zabern) 1999, 305 p.

Décidément il subsiste une barrière entre la recherche historique allemande et celle menée par les historiens français. Les 6 et 7 novembre 1998, des journées d'étude étaient organisées par le Prof. Dr. Lutz Raphael à l'Université de Trèves: elles devaient donner lieu, dès l'année suivante, à la publication des présents actes. Or, à la même époque, entre 1998 et 2000, le professeur Bernard Vogler dirigeait à Strasbourg des journées d'étude sur »les élites dans l'espace rhénan, germanique et centre-européen« dont la substance paraîtra dans les Actes que les Presses universitaires de Strasbourg s'appêtent à publier au cours de l'année 2001. A 150 kilomètres de distance à vol d'oiseau, les deux équipes travaillaient donc séparément, sans chercher à se rencontrer ni à se connaître, sur le même espace géographique et des problématiques qui interféraient et accusaient entre elles de nombreux points communs. Le constat est d'autant plus déplorable que le fait tend à être coutumier. A quand une véritable coopération entre la recherche historique allemande et la recherche historique française?

Le présent ouvrage ne saurait être accusé de localisme puisqu'il englobe un vaste espace s'étendant sur la rive gauche du Rhin, entre le cours de ce dernier et celui de la Meuse. Le grand duché du Luxembourg, la Hesse et la Prusse rhénanes, le Palatinat bavarois entraient dans le champ d'étude de cette recherche transfrontalière que devait théoriquement compléter la prise en compte des deux départements de la Meuse.

Regrettons d'abord l'insuffisance de la mise en perspective historique: cantonner cette étude au XIX^e siècle, plus particulièrement à la période 1815–1880, revient à majorer le rôle de la Révolution française et celui de la centralisation napoléonienne et à sacrifier aux césures chronologiques traditionnelles et quelque peu académiques. En effet les contributions sur le Moyen Age tardif et l'époque moderne sont rares: parmi elles, signalons l'étude de Sigrid SCHMITT (p. 47–61), la rétrospective de Klaus FRECKMANN (p. 69–74) et celle de Gunter MAHLERWEIN (p. 155–170). Certes, dans une thématique qui porte sur »l'Etat au village« (»Staat im Dorf«), une telle rétrospective, comme le constate Wolfgang SCHMALE

(p. 63), nécessiterait une redéfinition des concepts – Etat, communauté – utilisés pour la période suivante.

Rendons hommage à la technique adoptée par nos collègues allemands qui est celle du binôme et qui permet à chacune des contributions d'être accompagnée d'un «commentaire» complémentaire, à la fois critique et constructif (Clemens Zimmermann, Wolfgang Schmale, Peter Burg, Andreas Gestrich, Olaf Blaschke, Werner Trossbach, Robert von Friedeburg, Erich Vanhaute, Walter Rummel). En fin de volume, les discussions rassemblées par Norbert FRANZ (p. 287–299) et un index des noms de personnes et de lieux (p. 301–305) ajoutent à l'intérêt de cet ouvrage.

D'emblée Lutz Raphael d'une part, Norbert Franz et Michael Knauff d'autre part évoquent les nombreux paramètres entrant dans la problématique et que les contributions successives mettent en lumière. Les facteurs politiques occupent une place importante: l'émergence d'une bureaucratie étatique centralisatrice (Clemens ZIMMERMANN, p. 43–46), les progrès de la territorialisation suite à l'évolution de la seigneurie d'Ancien Régime (Sigrid SCHMITT, p. 47–61). Posée par Klaus FRECKMANN à propos de Lieser-sur-Moselle (p. 69–87), la question de la propriété foncière conduit à l'analyse des élites locales que développe également Bernd-Stefan GREWE (p. 93–119). Les aspects confessionnels – statut et rôle des ministres du culte au lendemain de la Révolution, relations Eglise-Etat – sont analysés par Tobias DIETRICH (p. 127–146). Lutz RAPHAEL étudie les problèmes de communication politique entre l'administration et les communautés rurales (p. 183–205). Ines ZISSEL aborde l'attitude du pouvoir face à la pauvreté et développe la politique de bienfaisance (p. 217–247). Enfin Ulrike LAUFER (p. 255–277) s'interroge sur la capacité à l'innovation (production, productivité, comptabilité) d'une paysannerie que tente d'influencer une élite bourgeoise de «missionnaires» proches de l'Etat et fidèles à la double tradition physiocratique et caméraliste.

L'enracinement de ces études dans une base territoriale concrète (cf. Klaus Freckmann et la Prusse rhénane, Gunter Mahlerwein et la Hesse) préserve ce genre de publication du double danger de théorisation abusive et de généralisation hâtive.

Jean-Michel BOEHLER, Strasbourg

Hans MATTAUCH (Hg.), Stendhal. Zeugnisse aus und über Braunschweig (1806–1808), Bielefeld (Verlag für Regionalgeschichte) 1999, 302 p. (Braunschweiger Beiträge zur deutschen Sprache und Literatur, 3).

La froideur des Allemands s'explique bien par leur nourriture, du pain noir, du beurre, du lait et de la bière. Il leur faudrait du vin pour donner de la vie à leurs muscles épais. Les hommes sont irrémédiablement laids, mais une bonne foi remarquable dans la nation. Et surtout, il y a les femmes, les servantes surtout, les plus belles que j'aie jamais rencontrées. Quelles cuisses!

Voilà quelques-uns des jugements à l'emporte-pièce énoncés dans son Journal par un jeune homme de 25 ans, confronté soudain à un monde inconnu par les hasards du grand brassage de la période napoléonienne.

Fin 1806, après l'effondrement de la Prusse et de ses alliés, le duché de Brunswick était occupé par les troupes napoléoniennes. Grâce à la protection de son cousin Pierre Daru, le tout-puissant intendant général de la Grande armée, le jeune Henri Beyle, jusque là sans occupation particulière, y fut envoyé pour une sorte de stage administratif, sous l'autorité directe de l'intendant Martial Daru (frère de Pierre). Il y resta finalement près de deux ans, regrettant sans doute Paris ou Milan, pestant contre la pluie et le froid, préoccupé du mariage de sa sœur et manquant d'argent, mais s'acquittant assez bien de sa tâche pour être admis dans les cadres de l'administration de la guerre, tout en trouvant le temps de se faire des amis allemands (Karl von Strombeck surtout), de «cristalliser» sa passion amoureuse